

De quoi êtes-vous membre?

Remarques préliminaires

Aussi longtemps que la question du salut éternel reste dans l'incertitude, il ne peut y avoir pour l'âme, en dehors de ce qui touche la paix et la sûreté du pécheur, que peu ou point de liberté d'esprit pour penser aux intérêts de Christ et à sa gloire. D'autre part, si quelqu'un qui *professe* avoir la connaissance de ce grand salut, montre dans sa marche et dans sa conduite une froide indifférence pour ces intérêts, cela prouve, ou que l'œuvre dans son âme est très superficielle, ou *qu'il n'y a pas du tout en lui une œuvre réelle*. En effet, l'œuvre de l'Esprit dans une âme est une réalité aussi grande que l'œuvre de Christ pour cette âme, et l'activité de l'Esprit en nous tendra toujours à la gloire de Christ. «Celui-là me glorifiera», dit le Seigneur, «car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera» (Jean 16, 14).

Si ces lignes tombaient entre les mains d'une âme troublée, j'ajouterai, pour son encouragement, que la paix ne dépend pas du fait que nous soyons satisfaits de l'œuvre de l'Esprit en nous, mais du fait que Dieu est satisfait de l'œuvre de Christ pour nous; et

comme cette œuvre demeure éternellement la même, le fondement de notre paix est immuable aussi. «Christ a souffert *une fois* pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu» (1 Pierre 3, 18). Mais c'est à ceux qui ont été récemment amenés à la connaissance du salut que ce petit écrit est destiné, quoique la fervente prière de l'auteur soit que Dieu veuille s'en servir pour l'exercice de la conscience et la bénédiction de chaque lecteur qui aime notre Seigneur Jésus Christ en sincérité.

Je désirerais, avant d'aller plus loin, remplir votre cœur, s'il ne l'est déjà, de la chaleur des rayons célestes qui émanent de ces quelques mots renfermés dans Jean 13, 1: «Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [il] les aima jusqu'à la fin». – «Les siens!» Quelle pensée précieuse! Les siens, non seulement en vertu de son droit comme *Créateur*, et de son titre comme *Rédempteur*, mais les siens comme lui étant *donnés* par le Père. – «Ils étaient à toi, et tu me les as donnés» (Jean 17, 6). Cette pensée est si précieuse à son cœur que, lors du remarquable épanchement de son âme dans le sein du Père (Jean 17), il l'exprime à sept reprises différentes. N'est-ce pas assez pour remplir votre cœur, cher lecteur? Il est vrai que vous êtes laissé pour quelque temps dans ce monde froid et sombre, mais vous êtes «*aimé*» de lui, et aimé à travers tout *jusqu'à la fin*. Qu'il ne vous vienne point à l'esprit de lui demander d'*augmenter* son amour envers vous: il ne *pourra* jamais vous aimer *davantage*, et il ne vous aimera jamais *moins*. Que son nom soit béni, son amour est, ainsi que lui-même, infini et éternel.

Amour divin, inexprimable,
A tous les regards insondable,
Amour à nul autre pareil!
O Dieu! ton cœur en est la source,
La mort n'arrêta point sa course,
Du pécheur il est la ressource,
Pour l'âme un radieux soleil.

Or vous n'êtes pas le seul dans ce pauvre monde qui soyez aimé de Christ et sauvé par son sang précieux. Il y a d'autres cohéritiers, «plusieurs fils», qui ont en perspective la gloire éternelle de Dieu; et je désire vous adresser quelques mots quant à vos rapports avec eux, avec les chrétiens vos frères, – «les siens», – laissés avec vous sur la terre.

Mais, en premier lieu, laissez-moi vous recommander ceci:

**Soyez en règle avec Dieu
dans le secret de votre cœur.**

On ne saurait trop insister sur la grande importance de la *piété personnelle*, et d'un entier dévouement de cœur à Christ, en dehors de ce qui concerne aussi les autres rachetés sur la terre. Que le Saint Esprit vous le fasse comprendre clairement. Soyez sûr de ceci, c'est qu'il est tout aussi important d'être en règle avec Dieu dans le secret, qu'en public, au milieu des chrétiens. Prenons un exemple simple. Un bon serviteur ne veillera-t-il pas à ce que les verres, les couteaux, les assiettes soient propres, avant de les mettre sur la table de son maître? Un soldat ne fera-t-il pas attention à ce que son équipement soit en bon état, avant de prendre sa place au

milieu de ses camarades? Remarquez bien que je ne dis pas un mot contre le bon ordre; au contraire, j'affirme très fortement son importance. Mais il est nécessaire d'insister sur une chose qui le précède. Quel maître se souciera d'avoir sa table dans le meilleur ordre possible, si les couteaux et les fourchettes sont malpropres, et si le serviteur lui-même est peu soigné et en désordre sur sa personne? Ou quel capitaine se contentera de la ponctualité et de la régularité de ses hommes, si leurs fusils ne sont pas nettoyés et si leurs baïonnettes sont rouillées? Naturellement, un serviteur qui recherche l'approbation de son maître ne négligera *aucune* de ces choses.

Maintenant, arrêtons-nous un moment, et adressons-nous une question pratique. Avez-vous connaissance de quelque chose dans votre cœur qui ne pourrait y rester un instant, si votre Seigneur et Maître le gouvernait *tout entier* à sa guise? Plaçons-nous avec sincérité devant cette question et veillons avec un soin jaloux à ce qu'il n'y ait rien de caché pour lui dans nos cœurs. Un chrétien qui se réserve ainsi quelque chose, dit de fait: «Seigneur, je puis me confier en toi pour ma sécurité, mais pas pour mon bonheur». Oh! regardons davantage à lui, cher lecteur! «Il a vendu *tout ce qu'il avait*», et a donné son sang précieux, afin d'avoir la joie de nous faire «siens»; puis ayant fait et souffert tout *pour* nous, il nous donne tout maintenant, et c'est un bonheur pour son cœur que de le faire. Quel Donateur! Combien il nous aime, ce Sauveur précieux! Ah! joignez-vous à moi pour le louer:

Exaltons son nom tous ensemble.